

paternelle, Roselinde tomba, à demi-morte, dans les bras de ses demoiselles d'honneur ; et, quand elle revenait à elle, c'était pour dire, avec des sanglots, en se tordant les bras, qu'elle ne voulait pas se marier, qu'elle se tuerait plutôt que d'épouser le prince.

III

Plus désespéré qu'on ne saurait l'exprimer, le malheureux amant se précipita, en dépit de l'étiquette, dans la chambre où l'on avait transporté la princesse, et, tombé sur les genoux, tendant les bras vers elle :

—Cruelle, s'écria-t-il, rétractez ces paroles qui m'assassinent !

Elle ouvrit lentement les yeux, et répondit avec langueur, avec fermeté cependant :

—Prince, rien ne triomphera de ma résolution ; je ne vous épouserai jamais.

—Quoi ! vous avez la barbarie de déchirer un cœur qui est tout vôtre ! Quel crime ai-je commis pour mériter une punition semblable ? Doutez-vous de mon amour raignez-vous que je ne cesse un jour de vous adorer ? Ah ! si vous pouviez lire en moi, vous n'auriez plus ni ce doute ni ces craintes. Ma passion est si ardente qu'elle me rend digne même de votre incomparable beauté. Et si vous ne vous laissez point émouvoir par mes plaintes, je ne trouverai que dans le trépas un remède à mes maux ! Rendez-moi l'espoir, princesse, ou bien je m'en vais mourir à vos pieds.

Il ne borna point là son discours ; il dit toutes les choses que la plus violente douleur peut inspirer à un cœur épris : si bien que Roselinde ne laissa pas d'être attendrie, mais point de la façon qu'il eût voulu.

—Malheureux prince, dit-elle, si ma pitié, à défaut de ma tendresse, peut vous être une consolation, je vous l'accorde volontiers. Je suis d'autant plus portée à vous plaindre, que j'endure moi-même le tourment qui vous navre.

—Que voulez-vous dire, princesse ?

—Hélas ! si je refuse de vous épouser, c'est parce que j'aime d'un amour sans espérance un jeune vagabond qui passa un jour, pieds nus, les cheveux au vent, devant le palais de mon père, et qui m'a regardée, et n'est pas revenu !

CATULE MENDÈS.

ALBUM D'UN CHIFFONNIER.

Ce qu'on recherche le plus volontiers dans les grands hommes, ce sont les infirmités de la grandeur, les petits côtés par lesquels ils cessent d'être grands hommes.

Les orateurs politiques sont assez sujets à prendre l'amour de la parole pour l'amour du pays.

L'amour d'une femme est un sable mouvant sur lequel on ne peut bâtrer que des châteaux en Espagne.

Le génie est le roi de la terre, le talent en est l'aristocratie.

Les cœurs des jolies femmes, comme les bonbons du nouvel an, sont enveloppés d'énigmes.

Trois aveugles règnent le monde : l'Amour, la Fortune et la Mort.

Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.

"FEUILLETON DU JOURNAL DU DIMANCHE."

No. 16.

LES DRAMES DE LA VIE.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

XXII

...Et Zilah se disait que c'était peut-être la première fois dans la destinée de cette femme que la vie extérieure de son mari se manifestait à elle—and sous quelle forme ! celle d'un jeune homme qui, relevant un injure, voulant demander compte d'une calomnie, venait pour dire à Jacquemin : " Si pourtant je vous tuais, monsieur ? "

Et, peu à peu, devant le spectacle de cet humble et saint dévouement de la sacrifiée qui tournait vers lui ses yeux timides, se penchait vers ses petits, les apportait à table, leur disait doucement : — " Oui, vous avez faim, soyez tranquilles, vous allez avoir du bifteek de papa " elle, déjeunant avec un peu de café au lait qu'elle faisait chauffer dans la cuisine et avec un morceau de fromage d'Italie qui était là, sur une assiette, Andras Zilah sentait toute sa colère se fondre, sa résolution tomber, une piété immense, un attendrissement presque violent lui goutter la poitrine, et il voyait, comme dans une fantasmagorie, cette scène d'épouvante dans ce pauvre petit ménage : cette femme pâle, blonde, déjà mince par la lassitude d'un labour constant, se penchant à cette fenêtre là, qui donnait sur la rue Rochechouart, ou courant à la rampe de l'escalier et voyant monter, tout saignant, blessé,—blessé à mort, peut-être—ce Jacquemin que lui, Andras, était venu pour provoquer chez lui.

Ah : pauvre femme ! Jamais il ne causerait à la martyre une telle angoisse, une douleur parcellaire. Maintenant entre son épée et la petite personne impertinente de Jacquemin il y avait cette créature triste et ces pauvres petits qui se roulaient là, oubliés à demi, à demi délaissés par le père et qui grandiront, Dieu sait comment !

—Je vois que M. Jacquemin ne rentrera pas, dit-il en se levant d'un mouvement bref. Je vais vous laisser déjeuner, madame.

—Oh ! vous ne me gênez pas, monsieur, et vous avez vu que moi-même je ne suis pas gênée avec vous. Je m'en excuse encore !

—Adieu, madame ajouta Andras la saluant avec un respect visible.

—Alors, vous partez, monsieur ? Au fait, puisqu'il ne rentrera pas ! Mais seulement, dites-moi ce que je pourrai lui dire, moi... ce que vous veniez lui demander. Si c'était une bonne nouvelle, je serais si contente... d'être la première à la lui annoncer. Vous êtes peut-être, quoique vous disiez non, le rédacteur d'un journal qui va se fonder ? Il m'en parlait, l'autre jour, d'un nouveau journal ! Il voudrait y avoir le feuilleton. Ah ! faire les théâtres, comme il dit voilà son rêve ! Est-ce que c'est ça monsieur ?

—Non, madame, et, à vrai dire, ce que j'étais venu demander à votre mari n'a plus de raison d'être. Mais, je ne regrette pas ma visite, au contraire,—j'ai rencontré une vaillante femme, et je lui présente tous mes respects.

Pauvre malheureuse ! Elle n'avait guère l'habitude de ces hommages. Plus rouge encore que tout à l'heure, elle balbutiait quelque remerciement et semblait toute désolée en voyant partir cet homme qui n'avait pas dit ce qu'il voulait et qui, pour elle, emportait elle ne savait quel espoir brusquement évanoui.

—La vie de Paris a de ces secrets ! pensait Zilah en descendant lentement l'escalier qu'il avait gravi d'un pas leste tout à l'heure.

En bas, instinctivement, il releva la tête et sur

la rampe humide, là-haut, comme du fond d'un puits, il aperçut la tête blonde de la jeune femme penchée vers lui, et les petites mains des enfants cramponnées aux barreaux mouillés à travers lesquels ils tâchaient de couler leurs petites têtes roses.

Alors le prince Andras Zilah salua encore.

Dans le trajet de la rue Rochechouart à son hôtel, il revit,—antithèse vivante de cette Marsa qui avait tué sa foi,—l'image grêle et souffreteuse de cette fillette de Paris qui lentement déperissait, trompée, dédaignée, méprise de celui dont elle portait le nom. Un si beau nom ! *Puck* ou *Gavroche* !

—Et elle mourrait plutôt que de le salir, ce nom-là ! Ce Jacquemin trouve cette Serve ! Une hirondelle de bonheur, nichée sous les gouttières de Paris ! Et moi, moi, je rencontre—qui ?—une misérable qui me mentait ! coupable et lâche ! Allons, allons, décidément, hommes et femmes sont tout simplement, entre les mains du sort, des pantins destinés à se briser les uns les autres.

En rentrant chez lui ; il y trouva Yanski Varhély dont le dur visage de Hun lui parut inquiet.

—Eh bien ? demanda le vieux hussard.

—Eh bien, rire !...

Et il lui conta ce qu'il venait de voir.

—Drôle de ville que l'Paris, dit-il ensuite. Je vois qu'il faut monter les étages pour la bien connaître.

Il prit une feuille de papier, s'assit et écrivit :
" Monsieur.

" Vous aviez publié sur le prince Andras Zilah un article qui est une mauvaise action. Un ami tout dévoué du conte avait résolu de vous la faire payer cher. Il y a quelqu'un qui l'a désarmé. C'est l'admirable femme qui porte si honorablement le nom que vous lui avez donné et qui supporte si vaillamment la vie que vous lui faites. Mme Jacquemin rachète l'infamie de M. *Puck*. Mais quand vous aurez à parler des malheurs d'autrui, songez un peu à l'existence qui est la vôtre, et profitez de la leçon de mort que vous donne, en passant,

"Un franc-nu."

—Maintenant, dit Zilah, soyez assez aimable, mon cher Varhély, pour faire porter ce petit billet à M. *Puck*, aux bureaux de *l'Actualité*, et priez votre domestique d'acheter des joujoux, ceux qu'il voudra,—voici de l'argent,—et de les porter chez Mme Jacquemin, rue Rochechouart, 25. Trois joujoux, parce qu'il y a trois enfants. Les pauvres petits y auront toujours gagné cela.

XXIII

Andras Zilah voulait désormais s'insérer plus avant dans sa solitude. Il ne s'inquiétait plus de la vie extérieure. Que lui importait celui qui avait glissé dans ce journal, peut-être disparu maintenant, ces lignes odieuses ? Sa douleur, ce n'était pas qu'on lui rappelât la trahison, c'était la trahison même. Et cette souffrance quotidienne lui donnait comme un appétit de la mort.

Il faut pourtant vivre ! se disait-il. Si, vivre poignardé, c'est vivre !

Alors, volontairement, il se plongeait, pour fuir le présent, dans les souvenirs de guerre comme dans un bain d'oubli étrange, oubli où il retrouvait toutes les patriotiques douleurs d'autrefois. Il lisait avec une sorte d'apréte farouche les livres où Georgei, Klapka, les acteurs du drame, apportaient leurs excuses ou exhalait leurs plaintes. Il lui semblait que sa patrie lui ferait oublier son amour.

Dans la galerie élégante où il se tenait d'ordinaire, ses yeux s'arrêtaient sur des toiles de Matejko, le Polonais, sur des batailles, bionvets hongrois ou hussards allant au feu, sur de rudes paysages de Munkacs y où la légende veut que jadis